

# Être missionnaire “Ad Gentes” en ce 21<sup>e</sup> siècle.

Par Monseñor Victorino Girardi Stelin, m.c.c.j. Obispo de Tilarán, Costa Rica  
Conférence prononcée au Guatemala, lors du Cam2, le 28 novembre 2003

## INTRODUCTION :

Dans cette brève introduction, j'aimerais que vous puissiez avoir à l'esprit le surprenant paradoxe qui apparaît à partir du point de vue de Jean Paul II à la fin de l'encyclique missionnaire « Redemptoris Missio » : « Je vois se lever l'aube d'une nouvelle ère missionnaire qui deviendra un jour radieux et riche de fruits, si tous les chrétiens, et en particulier les missionnaires et les jeunes Eglises, répondent avec générosité et sainteté aux appels et aux défis de notre temps ». (RM 92)

Ce sont des paroles prophétiques qui annoncent un « Kairos », un temps de grâce et un moment privilégié pour la mission. Néanmoins le Saint Père présente des conditions pour que se réalise sa prophétie lorsqu'il dit : « **SI** les jeunes Eglises répondent avec générosité et sainteté aux défis de notre temps ». Le Pape s'adresse particulièrement à nous, missionnaires, et aux jeunes Eglises pour nous responsabiliser face à la mission actuelle et à « l'heure missionnaire de l'Amérique ». (SD 295)

C'est un fait, déjà nos Eglises ont produit des fruits abondants spécialement à partir des documents de Puebla, approfondissant et diffusant la conscience que toute Eglise particulière est de par sa nature « missionnaire » et qu'elle doit se projeter au-delà de ses propres frontières : « toute Eglise et chaque Eglise est envoyée ad gentes ». Pablo II (RM 62)

Néanmoins, en ce printemps nouveau du christianisme, il y a aussi des confusions et des incompréhensions qui contrastent fortement avec ce que nous venons de dire de la mission spécifique « ad gentes ». Tout n'est pas en syntonie avec les indications du Concile et des documents postérieurs. Des difficultés internes et externes ont affaibli l'impulsion missionnaire vers les non-chrétiens. C'est un fait qui doit préoccuper tous les croyants. On a l'impression que les « missions » ou « la mission ad gentes » est continuellement en risque de se diluer dans la mission générique de l'Église ou de l'activité pastorale de l'Église locale. C'est pour cela que le Saint Père emploie une expression négative : « de nos jours la mission « ad gentes » court le risque d'être rachitique, oubliée et abandonnée ». (RM 34). Rencontrant un missionnaire récemment, il me disait: J'ai l'impression qu'il s'est dit et écrit tout ce qui se pouvait sur la Mission, mais nous n'arrivons pas à nous décider : ceux qui osent sortir sont trop peu nombreux. »

Pour mieux préciser cette situation de surprenant paradoxe, il est important se de rappeler le décret « Ad Gentes » du Concile Vatican II. Pour la première fois dans l'histoire des 21 conciles oecuméniques qui ont marqué la route de l'Église, on a affirmé qu'il était possible de « connaître » la densité amoureuse de Dieu dans la profondeur mystérieuse de la Sainte Trinité grâce à sa manifestation historique, c'est-à-dire grâce à son exode ou sa sortie par le biais de l'envoi de la Seconde et de la Troisième personne divine (Incarnation et Pentecôte). Ainsi, est-il possible de connaître réellement l'Église, si elle se situe en fidélité à son Fondateur et à l'Esprit

qui l'anime, au-delà de ses frontières, «ad gentes». Redemptoris Missio affirme que la mission ad gentes est l'activité première de l'Église, essentielle et jamais terminée... qu'elle est la responsabilité la plus spécifiquement missionnaire que Jésus a confiée et qu'aujourd'hui encore il continue de confier à son Église. (31). « Sans elle, la dimension missionnaire de l'Église serait privée de son sens fondamental, de sa réalité profonde et de son agir exemplaire ». (34). Néanmoins notre réalité, de nos jours, se manifeste ouvertement en contraste avec ces affirmations, précisément à partir du Concile Vatican II. L'envoi de missionnaires est allé en diminuant dans l'Église. Si on se réfère à l'Amérique, nous faisons nôtre l'analyse de St-Domingue : « la conscience missionnaire « ad gentes » est encore insuffisante ou faible. (SSD 126). Nous déléguons à quelques rares personnes ce qui est la tâche fondamentale de chaque chrétien » (80, 127).

Tout nous invite fortement à revenir à l'expérience d'il y a 2000 ans, celle qui a touché profondément le cœur et la vie de Pierre, de Jean, de Jacques, de Marie, de Paul et de tant d'autres. Peu de personnes ont exprimé cette expérience fondatrice mieux que Pierre, le pêcheur de Galilée, connu depuis son enfance comme Simon : « Vous tous connaissez ce qui arriva en Judée, en commençant par la Galilée (...) Comment Dieu a oint Jésus de Nazareth avec l'Esprit et comment il vécut en faisant le bien et en guérissant ceux qu'opprimait le diable parce que Dieu était avec Lui; et nous-mêmes sommes les témoins de tout ce qu'Il fit (...) et il nous a envoyés afin que nous puissions prêcher au peuple et rendre témoignage que Dieu l'a constitué juge des vivants et des morts » ( Actes 2,36-42).

C'est de cette expérience de Pierre qu'ont fait preuve les 2000 évêques réunis à Rome, vingt siècles plus tard, à l'occasion du concile Vatican II : « L' Eglise a reçu l'Évangile (la plus merveilleuse nouvelle que le monde n'ait jamais pu entendre ! ) comme annonce et source de salut. Elle l'a reçu comme un don de Jésus, envoyé par le Père pour annoncer aux pauvres le message de joie » ( Lc 4,18); Elle l'a reçu par les Apôtres, envoyés par Lui au monde entier (Mc 16,15; Mt 28,19-20 ). Née de cette action évangélisatrice, l'Église est animée, chaque jour, par cette parole de l'Apôtre : « Malheur à moi si je n'évangélise pas ! » (1 Cor 9,16). Alors l'Église continue incessamment à envoyer des évangélistes et des missionnaires partout où l'Esprit Saint ouvre les portes à l'annonce de la Parole » (LG 16 y 17).

Mais, il nous faut le reconnaître, ils sont encore assez peu ceux que nos Églises locales peuvent envoyer. Il nous vient à la mémoire l'affirmation du prophète Isaïe : « les enfants demandent du pain, mais il n'y a personne pour le leur partager ».

Dans ce contexte, nous comprenons la préoccupation de Jean Paul II lors de la remise de son encyclique missionnaire Redemptoris Missio : « Au nom de toute l'Église, écrit-t-il, je sens le devoir impérieux et le devoir de répéter le cri de Saint Paul : « Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile ! ». Depuis le commencement de mon pontificat, j'ai pris la décision de voyager jusqu'aux confins de la terre pour mettre en lumière l'empressement missionnaire » (RM 1). Laissons résonner très fort ce cri de Paul, Apôtre des gentils et de Jean Paul II, missionnaire du monde.

## 2. CLARIFIANT LES NOTIONS

Avant de poursuivre, il convient de nous rappeler ce que l'on entend par « mission ad gentes » et que nous en tenions compte. Je le dis parce que l'expérience me confirme qu'existe le risque de diluer la « mission ad gentes » dans l'activité pastorale de nos Églises particulières.

L'évangélisation du monde se réalise à l'intérieur d'un panorama très diversifié et changeant, dans des situations diverses où les propositions apostoliques sont bien différenciées. En vérité, comme Dieu est unique, unique est le Sauveur, unique est l'Église et unique est l'humanité à qui est destinée la mission. Une et unique est la mission comme l'exprime le thème de ce congrès : « Eglise, ta vie est mission ! ». Néanmoins cette unique mission se présente diversifiée en raison des caractéristiques de ses destinataires. Nous avons ainsi la mission « ad gentes », comme réponse à la situation de ces peuples lointains où le Christ et son Evangile ne sont pas connus et où manquent encore les communautés chrétiennes établies (RM 33; Ag 6). Nous ne devons pas et ne pouvons oublier que les Apôtres étaient précisément destinés à de tels groupes humains et, disons-le à nouveau, une telle activité doit être perçue comme prioritaire dans l'ensemble des tâches qui font partie de la mission globale de l'Église dans son principe unificateur, comme l'amour en est son fondement. L'un et l'autre sont résumés dans le double commandement : « Aimez-vous comme je vous ai aimés » (Jn 15,12) et « Allez de par le monde entier » (Mt 28, 19). La mission « ad gentes » se caractérise dans la première annonce du Christ et de son Evangile, pour l'édification de l'Église locale et la promotion des valeurs du royaume. Comme le met en relief le décret « Ad Gentes », dans son numéro 6, la « mission ad gentes » met en marche le message du Christ et de l'Église. Faisons-le ressortir par ce qui caractérise cette action prioritaire de l'Église. Précisons que :

- L'annonce directe et gratuite de Jésus-Christ et du règne de Dieu va bien au-delà de la seule communication des valeurs évangéliques.

- L'audace missionnaire doit offrir la Bonne Nouvelle et rendre présentes les exigences du règne de Dieu.

-L'édification de l'Église là où commencent l'ouverture à Jésus-Christ et la naissance d'une communauté qui célèbre sa foi chrétienne.

Actuellement circule entre les spécialistes de la mission et ceux qui travaillent à l'animation missionnaire, l'usage de quatre « ad » c'est à dire de quatre « vers », pour exprimer de façon synthétique l'essentiel de l'activité missionnaire:

L'« Ad gentes » souligne l'urgence de l'annonce à ceux et celles qui ne connaissent ni le Christ, ni son Evangile. Parfois on vise l'écoute et le dialogue avec les grandes religions, les religions traditionnelles ou « cosmiques », les nouveaux « aréopages » que le monde actuel ouvre chaque jour plus grands et qui ne se laissent pas facilement toucher par l'annonce de la Bonne Nouvelle.

L'« Ad extra » , indique avant tout le mouvement du Christ lui-même, « sorti du Père et venu dans le monde » (Jean 16), et comme conséquence la disponibilité à sortir de son propre pays, accentuant ainsi l'universalité de la mission qui implique d'avoir toujours présentes les paroles du

Christ Ressuscité : « Allez de par le monde » (Mc 16) et l'urgence de partager le don de la foi et le service entre les Églises, cela malgré leur « petitesse et leur pauvreté », ou précisément à cause de ces caractéristiques. Tout cela n'exclut pas qu'il puisse exister des situations de « première annonce » à l'intérieur de son propre pays ou de groupes humains comme c'est le cas dans beaucoup de régions d'Afrique, d'Asie, où le christianisme n'est pas encore en floraison, de quelques régions de notre Amérique, qui incluent les « nouveaux aréopages » de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Dans de tels cas, nous parlons de « missions ad gentes ad intra » mais avec toutes les caractéristiques et la nécessité de l'héroïsme chrétien propre au travail spécifique de la première annonce.

L'« Ad vitam », signifie l'engagement à plein temps pour la mission qui se nourrit d'une expérience d'amour de Dieu, origine et source de la consécration à la mission et, d'autre part, du fait que la mission elle-même possède une force sacrée extraordinaire comme le manifestent les biographies des missionnaires de tous les temps, de Paul à François Xavier, de Saint Toribio de Mogrovejo à Saint Daniel Comboni, de Thérèse de Lisieux à Thérèse de Calcuta.

N'est cependant pas exclue la possibilité que, en conformité avec sa vocation et ses charismes propres, quelqu'un puisse offrir le service de quelques années pour l'annonce de l'Évangile.

« Ad pauperes ». Avec cette expression, on veut souligner le service de l'Église et son engagement en faveur des plus pauvres, à l'exemple de Jésus. Dans le contexte social, sont pauvres ceux qui souffrent l'injustice, ceux qui sont victimes de la guerre, ceux qui souffrent du manque de moyens économiques, ceux qui sont privés des droits humains, les réfugiés, etc. Du point de vue spirituelle, les pauvres sont ceux qui ne connaissent pas Jésus, ce qui représente la forme la plus radicale de la pauvreté. « L'apport de l'Église et de son œuvre évangélisatrice au développement des peuples inclut non seulement le sud de la terre pour combattre la misère et le sous-développement mais aussi le nord qui est exposé à la misère morale et spirituelle causée par le sur-développement » (RM 59). L'excès d'opulence est tout aussi nocif pour l'homme que peut l'être l'excès de pauvreté.

### **3. FONDEMENT MISTICO-SPIRITUEL DE LA MISSION « AD GENTES »**

Jean Paul II, dans sa lettre apostolique « Novo Millennio Ineunte », au numéro 30, écrit : « En premier lieu, je n'éprouve aucun doute à affirmer que la perspective dans laquelle doit se situer la route pastorale (nous-mêmes ajoutons pour le missionnaire) est la sainteté ». Déjà il l'avait affirmé auparavant : « Le véritable missionnaire est le saint. L'appel à la mission découle, de soi, de l'appel à la sainteté (...) La sainteté est un présupposé fondamental et une condition irremplaçable pour réaliser la mission de salut de l'Église » (RM 90 et CHL 17). La vocation universelle à la sainteté est étroitement unie à la vocation universelle à la mission.

Dans la même lettre apostolique, le Saint Père nous explique comment il faut comprendre la sainteté. Elle est avant tout « une appartenance » à Celui qui est le Saint par excellence. Par le baptême, déjà, « nous sommes au Seigneur », nous lui appartenons. Il s'agit de lui appartenir en totalité par un engagement à le suivre totalement, ce qui nous amène à rejeter, comme d'instinct, un style de vie médiocre qui nous porterait à une éthique minimaliste bien loin du style de Jésus qui a aimé les siens et les aime jusqu'à la fin, jusqu'à l'exagération.

Ces affirmations du Saint Père me rappellent deux « icônes » bibliques significatives pour le « ad gentes ». La première est de Jean 12, 10-33 : « Parmi ceux et celles qui étaient allés à Jérusalem pour rendre un culte à Dieu, à l'occasion de la fête, il y avait des Grecs. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée, et lui dirent : « Nous voulons voir Jésus ». Philippe le dit à André et, les deux ensemble, le firent savoir à Jésus. Jésus répondit : « l'heure est venue où Dieu va glorifier le Fils de l'homme. Je vous assure que si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il demeure infécond, mais, s'il meurt, il donnera du fruit en abondance ».

« Qui garde sa vie la perdra, qui sait s'en départir la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; il connaîtra le même sort que moi (...) je vis une profonde angoisse. Que puis-je dire ? Père, libère-moi de cette heure; de toute façon je suis venu précisément pour accepter cette heure (...) une fois que j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. Ainsi, Jésus voulut faire comprendre la manière selon laquelle il allait mourir ».

Le contexte est clairement missionnaire. En effet Jésus ne dialogue pas avec les Juifs sinon avec les Grecs. Ils veulent voir Jésus. Dans son profond désir, précis et concret, nous pouvoir voir toute l'humanité même la non chrétienne. Tout homme qui cherche, en écoutant sa conscience, et en cherchant la vérité et le sens de sa propre vie cherche en définitive Jésus, « Chemin, Vérité et Vie », même s'il n'en est pas conscient.

Ce qui est ahurissant c'est que Jésus répond à son désir, désignant le mystère de sa passion et de sa mort, pas moins de 4 fois dans un texte aussi bref : par la parabole du grain de blé (Jn 12,26), par l'invitation à le suivre pour connaître le même sort que lui, par la description de son drame intérieur (12,27), et enfin par l'allusion à sa mort sur la croix (12, 32).

Avec cette insistance, Jésus nous fait comprendre que, pour le connaître réellement et profondément, nous devons le voir, le contempler en son mystère pascal, sans oublier la présence de la croix et, finalement, nous demander si nous sommes disposés à partager son destin d'aimer sans mesure, reconnaissant dans la croix la voie du don de nous-mêmes.

Si la sainteté consiste à appartenir au Seigneur, ceci implique d'assumer sa mission et cela jusqu'à la fin. Notre Saint Père l'a dit en plusieurs occasions dans ses messages aux jeunes : se laisser séduire par le Christ comme ce fut le cas de Paul qui s'écrie « Tant que je vivrai, je vivrai de la foi dans le Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Gal.2,19). « Je considère tout cela comme ordures afin de gagner la connaissance du Christ mon Seigneur » (Phil. 3,8).

Ce sont des considérations qui nous amènent au pied de la croix et ainsi à mettre en pratique la prophétie de Saint Jean : « ils regardèrent celui qu'ils avaient transpercé » (Jn 19, 37 ). C'est la contemplation du cœur du Christ, de son visage défiguré sur la croix et glorifié dans sa Pâques qui nous fascine et nous lie à Lui et à sa mission. Si être missionnaire « ad gentes », au 21 e siècle, est avant tout être « témoins » du Christ, notre témoignage, nous rappelle Jean Paul II « serait énormément déficient si nous n'étions pas les premiers contemplatifs de son visage » (NMI 16). Le missionnaire est un chrétien qui considère avec stupéfaction la beauté du visage du Christ.

Je suis fort impressionné que le mot « visage » apparaisse 38 fois dans les 59 numéros de la lettre apostolique Novo Millennio Ineunte et que, seulement dans le deuxième chapitre qui s'intitule « Un visage à contempler », on le trouve 23 fois.

La contemplation du visage se veut une expérience transformante, ce qui fait dire à Paul : « pour moi la vie c'est le Christ et la mort un gain » (Phil. 1,21). Dans le Christ, le missionnaire trouve son trésor et sa joie et reprend le chemin pour annoncer le Christ au monde, lui qui est « le même hier, aujourd'hui et toujours » (Heb 13,8) . Seulement le Christ « Lumière du monde » (Jn 8,12) rend possible que le missionnaire soit, à son tour, « lumière du monde et sel de la terre » (Mt 5,14).

« C'est une tâche, continue à nous dire Jean Paul II, qui nous fait trembler si nous nous arrêtons à la faiblesse qu, si souvent, nous remplit de peurs. Mais c'est une tâche possible si, devant la croix, nous savons nous ouvrir à la grâce qui fait de nous des hommes nouveaux » (NMI 54) .

C'est une expérience si intime qu'on ne peut taire ce que l'on a vu et entendu comme l'affirmaient les Apôtres dont le visage avait été illuminé par la lumière qui irradiait du visage du Ressuscité. Non seulement ils allaient proclamant la Bonne Nouvelle sinon qu'eux-mêmes devenaient bonne nouvelle dans un engagement héroïque et réalisaient une mystérieuse identification entre « message et messagers » (Actes 4, 20).

Ces considérations me rappellent une expérience de mon enfance. Je suis italien et lorsque se termina la seconde guerre mondiale, en 1945, j'avais 7 ans. La nouvelle transmise par quelqu'un qui venait de la ville voisine ou qui écoutait à la radio locale était « armistice », c'est-à-dire « la guerre est terminée ». Cette parole « armistice » était dans toutes les bouches, toutes les maisons, tous les quartiers, comme une étincelle, disait l'auteur sacré ( Eccl. 3,7) et les gens pleuraient et s'embrassaient pendant qu'on se déplaçait dans les rues du village : les années terribles de la guerre étaient terminées, elles étaient définitivement derrière nous ! Il est intéressant de remarquer comment ces gens criaient, courraient, envahissaient les rues. La grande nouvelle de la fin de la guerre touchait tous les cœurs et les incitait fortement à la communiquer, et à la crier.

Lorsqu'un chrétien se sent « prisonnier » du Christ, fasciné par la beauté de son visage, il ne demande pas de raisons pour sortir de chez-soi, il ne peut plus retenir son élan missionnaire .

#### **4. LES DÉFIS DE LA MISSION « AD GENTES » AU DÉBUT DU TROISIÈME MILLENAIRE**

Ils sont multiples et provocateurs. Je note ici ceux qui me paraissent d'une importance capitale pour le missionnaire qui ose s'engager.

##### **1. L'annonce missionnaire comme droit des peuples**

Si l'Eglise a le devoir et l'obligation d'évangéliser, d'envoyer des annonciateurs de l'Évangile au monde entier, si elle « existe pour évangéliser et si évangéliser constitue la vocation propre de l'Église et son identité la plus profonde » (EN 14), alors nous pouvons affirmer qu'à tous les peuples leur correspond le droit de recevoir de notre part l'annonce du Christ « Chemin,

Vérité, Vie ». « Toute personne, déclare avec insistance Jean Paul II, a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu qui se révèle et se donne dans le Christ pour réaliser en plénitude sa propre vocation » (RM 46). Redemptoris Missio répète, au mois trois autres fois, cette même idée (dans les numéros 11, 40 et 44) reprise de Evangelii Nuntiandi (1975) de Paul VI. « Ces multitudes ont le droit, écrit Paul VI, de connaître la richesse du mystère du Christ » (Ef 3, 8). L'Église a devant elle une immense foule humaine qui a besoin de l'Évangile et en a le droit » (EN 57).

A la fin de son Evangelii Nuntiandi, Paul VI revient sur la même conviction, mais à partir d'une autre perspective : « les hommes pourraient se sauver, écrit-il, par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, si nous-mêmes nous ne leur annonçons pas l'Évangile, mais pourrions-nous nous sauver si, par négligence, par peur, par honte, ce que St Paul appelle avoir honte de l'Évangile, nous omettions de l'annoncer ? Cela signifierait être infidèle à l'appel de Dieu » (80).

Cette conviction doit toujours accompagner le missionnaire, la missionnaire de façon que, considérant son travail avec humilité, il voit dans les destinataires de son apostolat, non seulement des frères et des sœurs qui en bénéficient, mais bien d'authentiques « bienfaiteurs » qui lui procurent la joie de pouvoir annoncer et communiquer ce qui donne sens à sa propre vie. Je le mentionne avec l'exemple des saints : Que Jean Bosco doit-il aux enfants de la rue de Turin ! Il leur doit la joie de son engagement, de sa paternité. Que Saint Daniel Comboni doit-il aux Africains ? Il leur doit l'héroïsme et la mort à la tâche.

## **2- La possibilité du salut dans les autres religions.**

L'Église et les spécialistes de la mission, lorsque qu'ils considèrent l'approche du mystère du salut de la part de ceux et celles qui professent d'autres religions, partent au moins de deux vérités fondamentales. En premier lieu, l'affirmation de la première lettre de Paul à Timothée : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » (2,4). Il s'agit du dogme de la volonté salvifique universelle de Dieu. Et si telle est la volonté de Dieu, sans doute Dieu donne-t-il à tous ses enfants les moyens nécessaires et suffisants pour leur salut, et ce dans la situation historique et culturelle où chacun se trouve. En second lieu, Dieu ne juge personne responsable ni « coupable » d'être né dans une religion traditionnelle d'Afrique ou d'Asie, dans le Shintoïsme, le Bouddhisme, l'Hindouisme ou, sans aucun « mérite » de sa part, d'être né dans une famille catholique. C'est pour cela qu'il ne convient pas de parler des « infidèles », terme avec lequel, il y a peu d'années, on désignait tous ceux et celles qui n'étaient pas chrétiens.

Plutôt que la condamnation et « l'anathème », l'Église et les missionnaires ont adopté l'ouverture au dialogue interreligieux que (RM 55-57) considère comme partie intégrante de la « mission ad gentes ». Le dialogue ne naît pas d'une tactique ou d'un intérêt, sinon qu'il est une activité ayant ses motivations, ses exigences et sa dignité propre. Il est exigent à cause du profond respect envers l'homme travaillé par l'Esprit « qui souffle où il veut » (Jn 3,). En cela, l'Église essaie de découvrir les « semences du Verbe » (AG 11 y 15), le « défi de cette vérité qui illumine tous les hommes » (NAe 2), semences et défi qui se rencontrent dans les personnes et les traditions religieuses de toute l'humanité. Le dialogue se fonde dans l'espérance et la charité et donne « du fruit dans l'Esprit » (RM 56).

Comme l'a affirmé Jean Paul II, Dieu embrassait dans son amour tous les Amérindiens avant même que ne soit parvenue, en Amérique, la grande nouvelle du Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité pour notre salut. Par la suite, ces Amérindiens ont donné des signes de cet amour entre eux et dans les cultures qu'ils ont développées.

Ceci suppose que le missionnaire, de nos jours, puisse s'approcher des peuples qu'il prétend évangéliser avec un énorme respect, dans une attitude de recherche humble et patiente de toutes les valeurs « chrétiennes » présentes chez les destinataires de son labeur missionnaire. Mais à la fois, il doit être animé d'un authentique audace évangélique pour proclamer en son temps (Actes 1,7) et sans hésiter, Jésus-Christ. « Le fait que ceux qui adhèrent à d'autres religions puissent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ, indépendamment des moyens ordinaires qu'il a établis, n'enlève en rien l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples » (RM 55).

D'autre part, comme l'a déjà noté Henri de Lubac au temps du Concile Vatican II, le fait que Dieu intervienne miséricordieusement dans les manifestations religieuses non chrétiennes ne doit pas nous faire penser que leur origine soit surnaturelle, c'est à dire, dépendante d'une intervention historique de Dieu, comme peut l'être la Révélation. Et ceci n'implique pas une attitude de dépréciation sur le monde non chrétien. Il s'agit plutôt d'une conséquence pour celui qui voit en Jésus le médiateur unique entre Dieu et les hommes et l'unique Rédempteur. Dans la première lettre de Paul à Timothée, on rencontre une brève formule de foi chrétienne affirmant : « il y a un seul Dieu et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ, homme. Il se livra lui-même pour le rachat de tous » (2 Tim 4,5-6).

Être chrétiens et être missionnaires du Christ ne signifie pas qu'on doive se situer en compétition ou en opposition avec les autres religions. Il s'agit plutôt d'une convergence, vers Lui et à partir de Lui, le « Verbe qui illumine tout homme qui vient en ce monde » (Jn 1, 9) et vers qui convergent tous les efforts humains soutenus par la grâce de Dieu qui veut nous sauver et donner un sens à notre vie humaine en recherche de plénitude de salut.

### 3- Preuve de fidélité

Redemptoris Missio a introduit, comme partie de la « mission ad gentes », non seulement le dialogue interreligieux mais aussi le travail pour le développement intégral des groupes humains que les missionnaires prétendent servir. En ce sens, la page suivante de Novo Millennio a non seulement saveur d'inspiration poétique mais en plus celle d'une authentique mystique franciscaine. On y dit : « Le siècle et le millénaire qui commencent devront encore voir, et il est même souhaitable qu'ils le voient avec une plus grande force, à quel degré de dévouement peut parvenir la charité envers les plus pauvres. Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du visage du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire (Mt 25, 35-36). Cette page n'est pas une simple invitation à la charité: c'est une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le mystère du Christ. C'est sur cette page, tout autant que sur la question de son orthodoxie, que l'Eglise mesure sa fidélité d'épouse du Christ ». (NMI 49)

La conséquence est très claire. Si le missionnaire prétend présenter le Christ en parole seulement, ça ne servira à rien. Dans un contexte de témoignage, dans l'exercice de la mission «ad gentes», il faut accentuer le «pouvoir des faits», plus que celui des paroles. Un missiologue a écrit : «Dans le monde du dialogue, qui se révèle comme étant le chemin de la «mission ad gentes», le « témoignage missionnaire » se place en premier lieu dans l'activité évangélisatrice et se transforme en critère de crédibilité par la proclamation de l'Évangile » (Barreda J.A. Euntes D., 2, 2002, p.74). L'amour de Dieu pour le monde, comme il s'est concrétisé dans le mystère du Fils qui «aima jusqu'à l'extrême », amène le missionnaire contemporain à un processus d'identification amoureuse avec le peuple qu'il veut servir. Comme le Christ, le missionnaire n'est pas appelé à donner une théorie sur la douleur, la faim, l'infirmité mais bien à guérir, donner à manger, aider...Le Christ est venu pour nous libérer du péché et il l'a fait simplement en faisant le bien à ceux et à celles qui en avaient besoin ( Jn 2,1-11). Aujourd'hui, le missionnaire incarne le Bon Samaritain qui, rempli de compassion, se solidarise sincèrement avec les pauvres. Dans notre monde victime de la logique du gain, du profit personnel, la gratuité suscite l'étonnement, la surprise et amène à se demander « Mais, qui peut bien être cet homme, cette femme ? ». Combien de chemins vers le Christ a ouvert et continue d'ouvrir cette extraordinaire missionnaire de la charité qu'à été Thérèse de Calcutta !

### 4- La proposition de la conversion, irrespectueuse de la conscience ?

« L'Église est effectivement et concrètement au service du Royaume. Elle l'est, avant tout, par l'appel à la conversion ». (RM 26).

C'est la pensée de l'Église. Mais, de nos jours, le « missionnaire ad gentes » doit être disposé, précisément à cause de la sensibilité actuelle envers tout ce qui pourrait ressembler à une imposition ou à un manque de respect des convictions de l'autre, à affronter de sévères critiques. Selon certaines théories, l'appel à la conversion devrait demeurer exclu par respect pour la liberté des consciences.

Si l'Église, en fidélité au commandement du Christ envoie des hérauts de l'Évangile jusqu'aux confins du monde, elle le fait non seulement par obéissance au Christ mais aussi dans la pleine acceptation et la défense du droit à la liberté religieuse.

Rappelons que «le droit à la liberté religieuse» ne signifie pas du tout une indifférence religieuse dans le sens où toutes les religions seraient égales, pas plus qu'un relativisme doctrinal qui nierait l'existence d'une vérité objective; il ne signifie pas le scepticisme face la possibilité de connaître le vrai et le bien dans l'ordre religieux ou moral; il ne signifie pas l'autonomie de la conscience qui demeurerait exonérée de toute obligation envers la vérité et de toute adhésion au bien; il ne signifie pas un individualisme religieux qui permettrait de dire et de faire tout ce qui plaît. Il signifie seulement qu'il faille garder jalousement sa propre foi et reconnaître que les autres ont aussi ce même droit » (Rossano p. 200).

C'est dans ce contexte que se situe logiquement le style de l'activité missionnaires «ad gentes » qui ne peut en aucune façon faire appel au prosélytisme et aux « conquêtes d'adeptes ». « Le missionnaire doit se laisser guider par un double respect : respect pour l'homme dans sa recherche de réponse à ses questions les plus profondes sur la vie et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme » (RM 24). Nous devons hélas reconnaître que les missionnaires n'ont pas toujours agi de cette façon : il est facile de rencontrer, dans l'histoire des Missions, de nombreux exemples de prosélytisme et d'outrage au droit d'autrui par l'imposition de son propre « credo ».

De nos jours, le missionnaire doit assumer une attitude de total respect de la personne, quelle que soit la religion professée, conscient que tout homme, tout être humain est « le chemin de l'Église». Servir l'homme est son unique privilège. « Que personne ne craigne l'Église », affirme Jean Paul II à New Delhi, en 1999, parce son unique but est de continuer la mission de service et d'amour du Christ (...) La liberté religieuse est inviolable au point d'exiger que soit reconnu à toute personne le droit de changer de religion « si sa conscience le lui demande ».

Le missionnaire d'aujourd'hui offre avec audace et respect ce que lui-même a reçu, conscient que ce qu'il offre constitue un respectueux appel à la libre conscience de ceux et celles qui l'écoutent. Si la proposition et l'appel amènent à la conversion et à un changement de religion ceci se doit avant tout à la grâce de Dieu et à la réponse libre de chaque personne. Si ceci ne se produit pas, s'il n'y a pas de conversion, ceci n'est pas un motif pour que le missionnaire renonce à sa présence dans « son peuple » mais plutôt à continuer d'y servir par amour en espérant « l'heure de Dieu ». Le missionnaire ne doit pas être motivé par le succès, mais bien par la fidélité au commandement du Christ.

## **5- Solide au milieu des conflits.**

L'histoire des missionnaires fut presque toujours l'histoire de chrétiens et de chrétiennes qui ont persévéré avec entêtement, même au milieu des conflits. Ils furent comme « la maison construite sur le roc ». De nos jours, on exige souvent d'eux qu'ils soient héroïques. Je ne connais aucun lieu où être missionnaire soit facile; la possibilité de mourir victime de la violence existe, que ce soit en Afrique ou en Asie et, assez récemment même, en quelques pays de l'Amérique. Il ne se passe pas presque pas de mois sans que les moyens de communication nous informent de l'assassinat d'un missionnaire, homme ou femme. Déjà, dès le début, lorsqu'il envoyait les 72, Jésus leur avait dit qu'ils étaient envoyés comme « des brebis au milieu des loups ». Et, à la fin

de sa vie, avant d'entrer dans le Cénacle, il dit à ses Apôtres qu'ils devraient vendre leur manteau, si nécessaire, pour acheter une épée. (Lc 2,35-38)

La fidélité à la mission implique donc d'être prêt pour le combat : il en fut ainsi pour Jésus et ses disciples et ce ne sera pas plus facile pour les missionnaires. Le missionnaire du Christ, qui doit porter et offrir la paix, est le disciple de Celui qui dit : « Ne pensez pas que je suis venu apporter, la paix sur terre mais le glaive » (Lc,2, 35-38). La mission, aujourd'hui, et ce ne l'était pas moins hier, passe par la fatigue, la contrariété, la douleur, la croix et ceci non seulement en raison des difficultés de lieu mais bien parce que la proposition du Royaume est toujours prophétique, que le prophète n'a pas de patrie et qu'il est toujours un expatrié, un exilé qui, comme Moïse, contemple une patrie dans laquelle il n'habite pas encore. Seule l'espérance le soutient.

## **6- Le missionnaire mû par la compassion, à la façon du Samaritain.**

Nous l'avons entendu dire bien des fois et c'est pour cela que je ne m'y attarde pas. La « mission ad gentes » exige, de nos jours, un critère fondamental : **l'inculturation**. L'évangélisation doit être inculturée, être ferment dans les diverses cultures pour que celles-ci trouvent leur forme propre d'expression liturgique, théologique, artistique, ministérielle, sans rompre avec la communion ecclésiale.

Cette manière d'être missionnaire est exigée de celui et de celle qui ose « sortir géographiquement ». Etre capable, avant tout, de « sortir » de soi-même pour aller à la rencontre des autres, sans prétendre oublier ou abandonner sa propre culture. Il est nécessaire que le missionnaire fasse tout son possible pour montrer un intérêt respectueux envers toutes les manifestations culturelles des gens qu'il sert, ce qui implique, d'abord et avant tout l'apprentissage le plus parfait possible de la langue de «son peuple ». La rencontre doit se faire en toute simplicité, spontanéité et sincérité. Il ne s'agit pas d'une tactique ni d'une stratégie pastorale mais bien d'une manière très concrète d'aimer. Le bon Samaritain, homme d'une autre culture, n'a pas aidé celui qui fut laissé à moitié mort dans le fossé pour en faire un disciple mais simplement parce que cet homme avait besoin d'une main secourable.

De nos jours, on parle et on écrit beaucoup sur cette manière d'être missionnaire. Mais les critiques qui nous viennent nous montrent, bien douloureusement, que ceci ne signifie pas qu'on arrive à « faire le pas » et à cesser d'adopter ces attitudes de supériorité, d'orgueil, et d'ethnocentrisme qui empêchent l'ouverture à l'amitié et à la richesse des autres.

## **CONCLUSION**

Nous avons osé essayer de tracer un chemin pour la « mission ad gentes » en ce début du troisième millénaire : une mission que l'Église vit de façon paradoxale, entre le « nouveau printemps » dont Jean Paul II parle, et le douloureux fait du manque de missionnaires; une mission qui exige une profonde motivation mystico spirituelle afin de ne pas « diluer » sa réalité, une mission qui doit être menée, encouragée parfois, décriée d'autres fois, en raison des nombreux défis à affronter.

De toute façon, nous soutient la voix de Celui qui, marchant sur les eaux, nous crie comme à Pierre et à ses compagnons : « N'ayez pas peur, c'est moi ! » et nous invite à cheminer, même si

nous avons l'impression de le faire sur « les eaux ». Nous soutient la foi en Celui qui nous invite et avec qui « nous traversons le seuil » toujours pleins d'espérance, et précédés par celle qui est l'Étoile de la « première » et de la « nouvelle » évangélisation, Marie, vie, douceur et espérance.

*Traduction faite par Léonard Ouellet, f.m.s.*